

Classique

« Histoire de dix ans » de Louis Blanc

Pionnier du socialisme, Louis Blanc se fit historien du temps présent en publiant un ouvrage sur la Monarchie de Juillet, très critique à l'égard de Louis-Philippe.

Par Jean-Noël Jeanneney*

LA THÈSE

Dans *Histoire de dix ans*, cet opus majeur, qui couvre six volumes et qui parut de 1841 à 1844, Louis Blanc se fait l'historien du temps présent sans cesser de se vouloir le militant ardent d'un premier socialisme. De quelle décennie s'agit-il ? Celle qui couvre la première moitié du règne de Louis-Philippe, à partir de la révolution de juillet 1830, et de la déconfiture de l'espérance républicaine. Elle est décrite avec un talent de plume qui installa son auteur, dès sa jeunesse, parmi les meilleurs stylistes d'un temps qui n'en manqua pas. Son art des portraits, son sens des situations, son attention aiguë à tous les conflits politiques et sociaux expliquent à la fois son succès de librairie et la pérennité du plaisir que sa lecture offre encore aujourd'hui.

D'emblée, dans sa description de la Révolution de Juillet, Louis Blanc affiche les clés : le jeu se joue entre trois forces. Celle des tenants de la réaction vers l'Ancien régime que Charles X a incarnée, celle de la bourgeoisie libérale et celle du peuple en marche. L'auteur montre comment l'effacement des premiers en 1830 a laissé face à face les deux autres et avec quelle intensité leur confrontation a dessiné la suite. Son socialisme, qu'il expose en 1839 dans son principal livre de doctrine *l'Organisation du travail*, préconise les coopératives de production (les ateliers sociaux) sous l'égide de l'État. L'action consciente et directe des pouvoirs publics au cœur de la vie économique et contre les dévergondages du marché doit



Pagnerre, 1841.

imposer aux égoïsmes de la classe dominante une autre détermination. Ce sera en face du cortège de malheurs suscités par la bourgeoisie louis-philipparde : « *L'abaissement des caractères, l'indifférence dans le mal et la honte, l'altération du génie national, la mort enfin par épuisement et pourriture.* » Ainsi une morale de l'action ne cesse-t-elle pas de fonder ici le récit et l'interprétation des événements. Le parti républicain saura-t-il triompher de son « *goût du désordre* » et former ses troupes aux exigences et aux sages du gouvernement ? Louis Blanc, qui n'est jamais naïf, laisse la question ouverte.

CE QU'IL EN RESTE

La domination progressive du marxisme matérialiste et du socialisme dit « scientifique » a paru longtemps disqualifier ceux qui ont cru, avec Louis Blanc, que la formation des dominés, le respect de la légalité et une intransigeance quant à la liberté devraient permettre d'éviter à l'avenir les violences intestines. N'a-t-il pas déploré, plus tard, la Commune tout en se battant farouchement, ensuite pour l'amnistie des communards ? Et pourtant le demi-siècle que nous venons de vivre, avec la débâcle du communisme en Europe, incite à retrouver Louis Blanc, comme quelques hautes voix de ce socialisme précurseur qu'on a parfois qualifié, non sans condescendance, de « romantique ».

* Conseiller de la direction de L'Histoire



Louis Blanc

Né en 1811 dans une famille bourgeoise ruinée par les tribulations politiques du début du siècle, il se fait connaître à Paris, dès ses 20 ans, comme un journaliste d'extrême gauche et bientôt comme un publiciste recherché chez les Républicains. En 1848, après la révolution de février, il est porté dans les rangs du gouvernement provisoire, fait adopter le droit au travail,

et préside la Commission du Luxembourg qui propose des réformes sociales. Mais après les sanglantes Journées de Juin, il est menacé d'un procès et il doit s'exiler en Angleterre. Il n'en revient que vingt-deux ans plus tard, après la chute de l'Empire. Élu député, il défend farouchement une République encore fragile et, à distance du premier marxisme, il apparaît comme l'une des figures reconnues

d'un républicanisme inflexible. A sa mort, en 1882, il est glorifié comme un précurseur des aspirations du nouveau régime. Sa statue, élevée peu après place Monge, à Paris, fut fondue sous l'Occupation. On attend qu'elle soit restituée à la mémoire et la gratitude de nos contemporains.



Retrouvez tous les
« Classiques » sur
www.lhistoire.fr